

taient, terrorisés par la secte. Le Malais a peur, il est faible par tempérament, et le Katapunan, qui l'exploite, le courbe sous son joug. Néanmoins pendant tout le temps de l'insurrection, et dans toutes les parties de l'archipel, les religieux prisonniers, en traversant les populations, rencontrent partout des amis, qui les soutiennent, qui les défendent, qui subviennent à leurs besoins, alors que cette conduite charitable exposait au plus grand péril. Les faits, auxquels nous faisons allusion, sont nombreux ; nous les avons racontés ailleurs ; il est à relever qu'une conduite analogue des Philippins n'a pas eu lieu pour les employés militaires et civils de l'Espagne. Donc le religieux-curé, malgré sa nationalité, n'est nullement détesté, comme on le dit, par l'universalité des populations.

D'ailleurs, près d'une centaine de *Frailes* sont maintenant dans leurs anciennes paroisses à la demande des municipes. En beaucoup d'autres endroits les populations réclament leur anciens pasteurs. Les pétitions en ce sens sont fort nombreuses. Dans les îles Batanes, très éloignées de la capitale, depuis trois ans huit dominicains, isolés, sans le secours des armes américaines, exercent paisiblement au milieu des indigènes leur ministère. Aujourd'hui encore les églises des religieux à Manille sont très fréquentées par les indigènes, qui y accourent de fort loin pour se confesser aux *Frailes* et assister à leurs fêtes, à celle du Rosaire en particulier. Les habitants du nord de l'île Luçon en grand nombre font trois jours de voyage en bateau pour venir à Manille trouver les religieux espagnols et leur confier les secrets de leur conscience. Voilà autant de faits qui sont une démonstration évidente de la fausseté des assertions du Ministre américain.

Et d'ailleurs, quand bien même les Religieux seraient de la part des populations l'objet d'une animadversion aussi universelle qu'aurait voulu le faire croire M. Root, cela n'empêche pas l'obligation qui incombe au Gouvernement américain de faire respecter sur le territoire soumis à sa domination tout propriétaire légitime. Comme l'ont fait très bien remarquer les journaux catholiques des Etats-Unis, il y a des personnes cent fois plus odieuses aux Philippins que les *Frailes* espagnols, ce sont les nouveaux conquérants, les Américains eux-mêmes. Est-ce que la haine intense, dont tout Américain est en ce moment l'ob-